

Valentin
Crettenand

Entre deux vies

Nouvelle fantastique



ASSA
Editions

Préambule

Je souhaite remercier chaleureusement mon professeur accompagnant Benoît Gaillard pour son suivi, mes parents Gilberte Voide Crettenand et Gilles Crettenand pour les relectures et corrections ainsi que Christian Piaget pour l'édition.

Belle lecture!

Valentin

Note de l'éditeur

Entre deux vies

Nouvelle fantastique

Une véritable surprise! Valentin Crettenand nous entraîne, nous emporte tout en nous tenant en alerte, à travers la lecture de sa nouvelle fantastique.

Quel en sera le dénouement?... Réalité, rêve ou imagination...?

À vous de découvrir son premier travail prometteur d'écrivain, rédigé dans le cadre de sa Maturité.

Valentin nous démontre par-là même une passion et un don évident pour l'écriture! Tout simplement bravo!

Merci Valentin, et plein succès à toi pour l'édition de ce premier livre.

Christian Piaget

Présentation de l'auteur

Valentin Crettenand est un jeune homme valaisan de 19 ans. Né à Aigle en 1999, deuxième d'une fratrie de trois, il passe une enfance paisible et sereine à Uvrier avec ses parents et ses deux sœurs. Au lendemain de sa majorité il s'envole avec deux amis et un sac à dos pour Berlin d'où débutera son premier périple de jeune adulte dans les pays scandinaves. C'est lors de ses longs trajets en train qu'il couchera sur les pages de note de son téléphone portable quelques idées qui donneront naissance à son premier projet littéraire; «Entre deux vies». Au fil des lignes le plaisir d'écrire se déploie. De retour en Suisse il continue le travail de rédaction, peaufine son écriture et présente son œuvre dans le cadre de son travail de maturité au Collège de la Planta de Sion où il sera reçu très positivement avec des encouragements à poursuivre l'écriture.

Quelques mois plus tard le texte rencontre Christian Piaget qui, touché par sa sensibilité et sa profondeur, propose de le publier aux Editions ASSA.

Entre deux vies

«Comment vous sentez-vous aujourd'hui Monsieur Algar?» Je mis quelques secondes à retrouver mes esprits et à comprendre que l'on s'adressait à moi. Cette voix m'évoquait vaguement mon enfance, pour des raisons que j'ignorais complètement. De ce fait, l'infirmière qui m'avait tiré de mon état de somnolence partielle m'était, malgré sa brutalité, sympathique. Jamais encore je ne l'avais aperçue dans l'hôpital. Le personnel se réinventant continuellement au gré des saisons, je n'en fus pas spécialement surpris. Il faut dire qu'après avoir passé des années dans ce centre pour personnes âgées, la surprise n'appartenait plus à ma gamme d'émotions, aisément suppléée par la monotonie des jours, des nuits et surtout des discours ternes de mes voisins de chambre successifs.

«Monsieur Algar, vous n'oublierez pas votre rendez-vous chez le psychiatre! C'est à 14 heures précises. Et cette fois, pas

d'excuse. Quand je viendrai vous chercher vous avez intérêt à être tranquillement couché sur votre lit!» Je ne pus retenir un grognement. Je détestais le psychiatre. Lors de notre seule entrevue, il avait tenté de me faire croire au décès de mes deux enfants! Lui, un homme que je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam, se permettait de m'expliquer comment Louis et Sarah auraient perdu la vie par ma faute dans un tragique accident de voiture! C'était au-dessus de mes forces. Je devais les voir aujourd'hui même, mes jumeaux! Dire que je ne faisais pas confiance au psychiatre serait un euphémisme. Mais comment avoir confiance en un type qui veut vous faire avaler un mensonge d'une telle gravité? L'infirmière sembla étonnamment lire en moi comme dans un livre ouvert. «Mon cher Monsieur Algar, depuis trois mois que vous résidez ici, pas une seule fois je ne vous ai vu mettre les pieds chez notre psychiatre! Vous pouvez râler autant qu'il vous plaît et inventer toutes sortes d'excuses fantasques, cette fois vous n'y échapperez pas!» Le ton était ferme.

Mais sa voix me fascinait toujours plus. Un subtil assemblage de nostalgie et de douceur m'enivrait à chaque reprise, comme si nous nous connaissions déjà intimement. Je lui fis part de mes observations. « Je ne vois là rien d'exceptionnel. Cela va faire trois mois que je gère votre cas, Monsieur Algar. Il me semble normal que ma voix vous soit familière. » Sur ce, elle me tourna le dos pour s'attarder sur une sobre table basse de l'autre côté de la pièce et se mit à préparer le traitement quotidien nécessaire à mon voisin de chambre d'alors, un grand brun agriculteur dont les deux jambes rendirent l'âme lors d'un accident de tracteur aussi triste que risible.

Soudain, une violente envie de parler me prit. Mes lèvres se laissaient guider par le désir de raconter mes souvenirs. Je me mis à passer en revue quelques-unes des nombreuses anecdotes croustillantes dont mon passé regorgeait. Mon enfance dans les Alpes helvétiques, ma regrettée jeunesse parisienne, les années de débauche qui la suivirent, mon douloureux présent au home. Tout y passait. Tout ou presque. À

mon grand désarroi, la passion que je cherchais à transmettre ne semblait pas trouver écho dans le cœur de mes auditeurs. Lui ne m'écoutait que d'une oreille lassée, elle, restait perdue dans ses préparations médicales et feignait de me suivre pour ne pas me frustrer. Je l'étais, malgré ses efforts, et cette frustration eut comme seul effet de me pousser à continuer de plus belle. Pourquoi ouvrir mon âme ainsi à deux inconnus ? Je ne sais pas. Ils sont présents ici et maintenant et cette raison me suffit. Quoi qu'il en soit, je poursuivis en étalant mes exploits sexuels de jadis et j'observais avec plaisir le regain d'attention de mon agriculteur à l'évocation d'une belle conquête libanaise. L'infirmière semblait rester de marbre mais je sentais, aux minimes mouvements saccadés de son dos, qu'elle commençait à s'impatienter sérieusement. Bientôt, agacée autant par mes discours que par son incapacité à se retrouver dans son armada médicale, elle m'interrompit sans daigner se retourner :

«Monsieur Algar, je me dois de vous rappeler que vous souffrez de mythomanie. Gardez donc bien cela à l'esprit avant de vous lancer dans de délirantes envolées lyriques sur vos vies passées. Et sans vouloir vous offenser, si vous ne pouvez vous retenir, tâchez au moins de rendre vos histoires divertissantes.»

Achat en ligne, [commande du livre](#)



Editions ASSA
Grand'Rue 180
1454 L'Auberson – Suisse
Téléphone : +41 (0) 24 454 47 07
Télécopie : +41 (0) 24 454 47 77
Courriel : info@editions-assa.ch
Web : www.editions-assa.ch
